

Le rôle des groupes dans l'évolution des pratiques et la maîtrise de la santé animale

Claire Ruault (Gerdal)

Introduction

Un des objectifs du programme de recherche action « Synergies pour la santé des élevages biologiques »¹, était de mieux comprendre le rôle des groupes d'éleveurs dans la maîtrise et l'évolution des pratiques de santé animale. Dans un contexte de montée des préoccupations environnementales et alimentaires, dont certaines orientations de politique publiques se font écho (comme le plan Ecoantibio 2012-2017 par exemple), de nombreux éleveurs réfléchissent sur les moyens de mieux maîtriser la santé de leur troupeau et de diminuer l'utilisation de médecines allopathiques. De plus en plus de groupes travaillent sur l'usage des médecines dites « alternatives » (aromathérapie, phytothérapie, homéopathie...) et sur les moyens de renforcer la prévention. Nous avons étudié quatre d'entre eux, **deux groupes éleveurs vétérinaires en convention** (GVC): un des premiers créés, l'AVEM dans la région de Millau, et un plus récent, l'AVER à l'Est de Valence dans la Drôme; et **deux groupes de développement**: un groupe membre du réseau CIVAM, l'ADAGE en Ille et Vilaine, et un groupe dans le Diois qui travaille sur l'homéopathie de longue date, que nous appellerons « groupe Diois ».

A partir d'une cinquantaine d'enquêtes et de réunions avec chaque groupe², nous avons donc cherché à dégager les éléments qui structurent leur fonctionnement : l'origine du groupe, sa composition, les intervenants et les modalités de travail entre éleveurs, la façon dont se traduit la dimension collective, pour évaluer finalement le rôle de ces groupes sur la maîtrise et l'évolution des pratique en santé animale.

1. Origine et histoire des groupes

L'origine et l'histoire des 4 groupes sont différentes et **très liées au contexte local** : caractéristiques et importance de l'élevage dans chaque zone, dynamiques de développement agricole et système d'acteurs amont-aval (groupes de développement, services de conseil, entreprises et coopératives ...), et enfin spécificité de la problématique santé animale - services vétérinaires.

Le tableau ci-dessous résume les éléments à l'origine des groupes, que nous mettons en parallèle avec les motivations ou les facteurs, exprimées par les éleveurs lors des enquêtes, qui les ont amenés à rentrer dans le groupe.

¹ Programme piloté par l'ITAB et financé avec le soutien du Ministère de l'agriculture de l'agroalimentaire et de la forêt (fonds Casdar)

² dont 40 auprès des éleveurs adhérents des groupes en bio ou non : 10 AVEM (codés Ex), 13 AVER (codés AVx), 12 Adage (codés Gx), 7 groupe homéopathie du Diois (codés Hx). Pour les éleveurs bios, la lettre B a été ajoutée (exemple HB2 est un éleveur bio du groupe Homéo). Ces enquêtes ont été menées par deux étudiantes dans le cadre d'un mémoire de fin d'études ingénieur, co encadré avec Catherine Experton, Michel Bouy, Olivier Patout.. Références : Harmony Koechlin, 2014 : « *Analyse du rôle des groupes d'éleveurs et vétérinaires dans la maîtrise de la santé animale* » (Le cas de l'AVER et du groupe Diois) ; Odile Sergent, 2014 : « *Analyse du rôle des groupes d'éleveurs avec et sans vétérinaires conventionnés dans la maîtrise de la santé des ruminants* » (Le cas de l'AVEM et de l'ADAGE).

Origine du groupe	Motivations des éleveurs / comment ils sont arrivés dans le groupe
<p>AVEM</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le prolongement d'un combat pour la défense de la terre et du métier d'éleveur sur le Larzac - La volonté d'une relation différente avec les véto, basée sur le partage des savoirs - 1979 : Groupe Vétô , un réseau d'acteurs (recherche, véto, éleveurs) qui se structure 	<ul style="list-style-type: none"> - Gagner en autonomie vis-à-vis de l'amont et aval, diminuer les coûts, bénéficier d'un conseil global - Aujourd'hui, nouveaux adhérents : <ul style="list-style-type: none"> - Si passage en bio / incitation de la laiterie ou AVEM connue : référence en santé sur le bio - Recherche d'un suivi global de la santé ou d'une autre relation avec le véto - Ont entendu parler de l'AVEM (réseau de voisinage, maître de stage, école ...)
<p>AVER 2006 : arrêt des vétérinaires sur la rurale → mobilisation des éleveurs (réseau GDS)</p>	<p>Trouver une solution de proximité et avoir l'assurance d'un véto disponible en cas d'urgence</p>
<p>ADAGE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Groupe constitué pour promouvoir et appuyer un mode d'élevage spécifique (système herbager), en marge des normes locales (« maïs soja ») - 2008: dans le cadre du programme annuel de formation, demande sur les Huiles essentielles // connaissance de l'animatrice d'un phytothérapeute 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche d'appui et échanges avec autres éleveurs sur un « système différent », se rassurer - MAE Système Fourrager Econome en Intrants (SFEI) - L'intérêt pour les HE vient souvent après, certains se passionnent - Réseaux de relations : on y rentre « par connaissance » (un collègue, prof, maître de stage)
<p>Groupe DIOIS</p> <ul style="list-style-type: none"> - propositions de formation sur la bio / animatrice CA, la maîtrise de la santé en bio étant un frein → d'où une entrée spécifique sur les médecines alternatives + présence d'un véto homéopathe sur le secteur - Groupe du livre « Homéopathie à la ferme » (1997 à 2011), puis relance suite à des demandes : 2012 	<ul style="list-style-type: none"> - Une envie d'apprendre l'homéopathie - Le rôle des relations interpersonnelles (entre éleveurs, entre un véto homéopathe et des éleveurs clients, entre l'animatrice et le véto) - Des éleveurs choisis pour leur motivation et par les connaissances des « anciens »

On retiendra le rôle important que joue le **réseau de relations de l'éleveur** dans l'adhésion au groupe, à part pour l'AVER qui s'est constitué pour pallier au manque de vétérinaires. De ce fait tous les éleveurs de la zone concernée par ce problème en font partie.

L'ADAGE et le groupe Diois sont constitués sur la base d'une motivation pour une approche technique spécifique (système herbager pour l'ADAGE, bio et homéopathie pour le groupe Diois, favorisée, dans le Diois, par la présence d'un véto homéopathe). Ils ne sont généralement pas ou peu connus des éleveurs hors groupes (surtout l'ADAGE dont l'aire d'intervention est plus large).

l'AVEM en revanche, créée de longue date, est bien connue sur sa zone historique (Larzac, Causses Méjean Sauveterre), et un peu moins sur le Lévezou, plus éloignée et où l'adhésion des éleveurs est plus récente. Elle constitue auprès des organismes économiques et des autres structures de développement et de conseil une référence locale pour la conduite de la santé en bio.

2. Composition des groupes

Des configurations différentes

Nous entendons par configuration : le nombre d'adhérents et l'échelle d'implantation, ainsi que la composition des groupes appréhendée en termes à la fois de types d'élevage (espèce, orientation productive, bio ou non), de caractéristiques des exploitations (taille notamment) et de profils des éleveurs. Nous faisons quelques hypothèses (à partir de données partielles) sur la spécificité au non de ces éléments par rapport à l'ensemble des éleveurs de la zone d'implantation des groupes.

AVEM	AVER	ADAGE	DIOIS
157 adhérents (2014) = 260 éleveurs 50 % en bio Rayon (100km) Marvejols au nord, Clermont l'Hérault au sud, Meyrueis à l'est et Rodez à l'ouest	90 adhérents 12 Bio (14%) Rayon 40 kms	105 adhérents 6 groupes de 15 à 30 par zone, 33 Bio (= 1/3) « de plus en plus » Département et Rayon 20 km pour les groupes 80 éleveurs impliqués dans la formation HE (pas tous adhérents)	12 éleveurs dont 8 Bio (67 %) Sur un rayon local (nord Diois)
- Diversité de la zone représentée. Une production principale : ovins lait + quelques bovins et chèvres - Sur représentation des éleveurs bio et militants de l'époque « Larzac ». - Nouveaux : éleveurs représentatifs de la zone (Lévezou)	- Diversité de l'élevage de la zone représentée. - Hétérogénéité des productions (Bovins viande, lait, ovins viande, lait, chèvres) et des éleveurs - Eleveurs (production principale) dispersés et minoritaires au sein des agriculteurs de la zone , sauf sur partie montagne	- Tous en vaches laitières (parfois avec autre production), production dominante de la zone - Système herbager (+ ou - hors normes) - Plus petites exploit. que moyenne locale - Capital culturel et social élevé (min. Bac +2, tous techniciens avant l'installation (gr Rennes)	- Diversité de la zone représentée : zone d'élevage ovin, caprin, nombreux bio) - spécificité : la pratique de l'homéopathie
Se connaissent par secteur / identité territoriale forte	Ne se connaissent pas tous (par petits groupes en fonction de la production et proximité géographique)	Ne se connaissent pas ou seulement quelques-uns au départ	Se connaissent tous Identité territoriale forte
Profils d'éleveurs hétérogènes		Profils plus homogènes	

Dans les quatre groupes, les éleveurs adhérents sont représentatifs des éleveurs de leur zone en termes de **types de production** : vaches laitières à l'ADAGE, brebis laitières à l'AVEM, chèvres et ovins dans le Diois et diversité de productions à l'AVER. Dans ce dernier cas, ils le sont aussi en ce qui concerne les **modes d'élevage**. A l'AVEM, l'ADAGE et dans le groupe Diois, il y a en revanche une surreprésentation des éleveurs en bio, et, en ce qui concerne l'ADAGE, d'éleveurs en système herbager (puisque c'est l'objet même du groupe). *« Ce n'est pas commun (le système herbager) donc fallait quand même avoir une base de renseignements techniques et un accompagnement. » (G9).*

On notera aussi que les **profils d'éleveurs** sont plus homogènes dans les groupes de développement que dans les groupes conventionnés éleveurs –vétérinaires, doublées d'une hétérogénéité de productions en ce qui concerne l'AVER.

Les **échelles d'implantation** expliquent des degrés d'interconnaissance très variables au moment de l'adhésion au groupe. La plus ou moins grande proximité géographique constitue ensuite un facteur important de la dynamique d'échanges entre éleveurs adhérents, au-delà des occasions de rencontre lors de journées de formation ou de réunions liées au fonctionnement associatif (CA, AG).

Aujourd'hui certaines questions se posent sur l'évolution de la composition des groupes :

- ➔ **Pour l'AVEM, AVER : jusqu'où faut-il élargir à de nouveaux éleveurs (géographiquement notamment), tout en maintenant une cohésion et une vie de groupe (en ce qui concerne l'investissement dans les instances dirigeantes, et les échanges entre éleveurs) ?**
- ➔ **ADAGE, DIOIS : Comment maintenir une diversité de profils d'éleveurs, rester ouvert à différents types de conduite d'élevage (bios, non bios) ? DIOIS : Comment élargir le groupe (des éleveurs souvent expérimentés en homéopathie) à de nouveaux éleveurs ?**

3. Fonctionnement des groupes : éléments structurants

Les groupes AVEM, AVER et ADAGE ont un statut associatif loi 1901, seul le groupe Diois réunit des éleveurs sans s'être constitué en association. Précisons aussi que l'ADAGE n'est pas centré sur les problématiques de santé animale, mais réunit des éleveurs d'Ille-et-Vilaine « dont le système fourrager repose sur l'herbe pâturée » et « désireux de se former à la pratique des systèmes herbagers pâturants économes et autonomes ». Le travail sur l'utilisation des huiles essentielles donne lieu cependant à des journées périodiques suivies par les mêmes éleveurs durant plusieurs années à l'échelle de 5 sous-groupes constitués par petite région.

Les « intervenants »

- AVEM : 4 véto salariés par l'association (à plein temps, 80%, 20 %, 80 %) + 1 agronome
- AVER : 2 vétérinaires à temps plein (salariés de la SELARL Antikor en convention avec l'AVER)
- Diois : une conseillère animatrice (spécialisée en bio à la CA de la Drôme) + un vétérinaire intervenant spécialisé en homéopathie.
- Adage : une animatrice + un intervenant aromathérapeute spécialisé en huiles essentielles.

Alors que dans le cas de l'AVEM et l'AVER, les vétérinaires assurent le suivi sanitaire des élevages, avec par ailleurs un rôle important dans l'animation de la structure collective comme nous le verrons plus loin, dans le cas de l'ADAGE et le groupe Diois, le vétérinaire et l'aromathérapeute intervenants auprès des groupes n'interviennent pas dans les élevages. Les éleveurs ont leur propre véto

AVEM et AVER : une relation spécifique entre éleveurs et vétérinaires, basée sur un cadre contractuel

L'adhésion des éleveurs et le contrat qu'ils passent avec l'Association définissent le type d'interventions des vétérinaires dans les élevages, avec un paiement au nombre de têtes (UIV) et non en fonction du nombre de visites du véto.

- AVEM : 1 à 3 visites annuelles (suivant le contrat choisi par l'éleveur) + permanence téléphonique + interventions dans les élevages à la demande + formations. Les analyses (de sang et coprologie) sont facturées par le labo à l'éleveur, mais pas le déplacement du vétérinaire (qui fait les prélèvements lors de sa visite d'élevage). Dans certains élevages, le véto AVEM est le vétérinaire sanitaire de l'éleveur (assurant la prophylaxie).
L'association mène aussi des activités d'expertise ou recours à une expertise extérieure (école vétérinaire de Toulouse, laboratoires, etc.) pour des problèmes spécifiques.
- AVER : 1 visite annuelle systématique + interventions dans les élevages à la demande + prophylaxie + formation + permanence téléphonique.

L'objet de la relation vétérinaire éleveur est **la santé animale dans sa globalité**, voire la conduite du troupeau. « *Quand on l'appelle pour un problème sur les veaux, on va voir les génisses, on va lui poser des questions sur une vache ... Rien qu'à traverser, il voit tous les animaux* ». AVB8. « *L'AVER ils cherchent plus... sur la globalité. Le problème, il vient d'un ensemble de problèmes on va dire. Une mauvaise alimentation, qui engendre au niveau de la reproduction, au niveau de beaucoup de choses* » AV1

Comment les éleveurs qualifient la relation avec le vétérinaire

A l'AVER (constituée suite à l'arrêt de l'intervention en rural du principal cabinet privé local), la façon dont les éleveurs perçoivent l'évolution de la relation avec le vétérinaire et du service rendu, est éclairante. Avant « *c'était 10 minutes chrono un veau malade, c'était piqure, ça pendant 3 jours et ciao !* » (AV1). « *Il ne prenait pas le temps de nous expliquer. Un veau était malade, il faisait une ordonnance, "vous lui faites ça et ça" et on ne savait pas pourquoi* » (AV4). Aujourd'hui tous les éleveurs mentionnent : une disponibilité accrue du vétérinaire (temps passé sur l'élevage et au téléphone), davantage de dialogue, centré sur la compréhension de la maladie, un questionnement réciproque sur les causes des problèmes ou sur les facteurs de prévention.

« On regarde un peu les problèmes qu'on a eu dans l'année. On regarde comment on a fait pour les résoudre. Et peut-être ce qu'on aurait pu faire différemment... C'est une réflexion entre le vétérinaire et l'éleveur » AV2

« On va expliquer nous, au vétérinaire, ce qu'on a vu sur notre animal. ... On donne aussi peut-être plus notre avis : "moi je pense que ça serait peut-être ça, et toi tu penses que c'est quoi ?" ». « Par exemple l'autre jour, j'avais un petit agneau qui boitait. Donc j'ai dit au véto, "je pense qu'il a peut-être le Raide". Et lui m'a dit "non, je pense que c'est de l'arthrite. ». (AV9 Eleveur brebis AVER).

A l'inverse l'éleveur peut contester l'avis du vétérinaire. A propos d'agnelles pas pleines, cet éleveur explique : *« J'en ai parlé à Michel, il a trouvé ça bizarre aussi. Il me dit "c'est ton bélier qui est mauvais". Mais je lui ai dit "je ne pense pas, parce que je l'avais quand même depuis deux ans dans le troupeau..." ».*

Les éleveurs soulignent une **augmentation de la fréquence de relations avec le vétérinaire** (par rapport à l'ancien véto). Outre les visites périodiques de l'élevage, certains n'hésitent pas à appeler dès qu'ils se posent une question ou hésitent sur ce qu'ils doivent faire face à un problème, et au final « on règle beaucoup de problèmes par téléphone ».

A l'AVEM les éleveurs mettent aussi en avant la qualité du dialogue et la **différence de service avec le véto de proximité**, qu'ils gardent lorsqu'ils sont éloignés de Millau. Ils considèrent que les **deux types d'intervention sont complémentaires** : *« On est avec deux vétos. Dans tout ce qui est curatif, immédiat, c'est le cabinet de Villefranche-de-Panat ; et après tout ce qui est diagnostique, prévisionnel, c'est avec l'AVEM. Il a un regard plus global, plus pointu, plus rigoureux. Il y a 4 visites par an et quand on a un problème, par exemple le parasitage de cette année, il est venu et il a corrigé le tir. ... Et donc on est intervenu très rapidement, et ça c'est connu... C'est mieux des regards divers » (L2 AVEM Eleveur du Lévezou)*

Cette évolution se traduit donc par un **élargissement des services**, et un **rôle de conseil** dans le domaine de la santé, avec une approche préventive, mais aussi dans les domaines de l'alimentation, la conduite des prairies, etc. A l'AVEM l'élargissement des services se traduit aussi par l'embauche d'une agronome qui travaille notamment sur l'autonomie fourragère et la production de semences paysannes (avec la Maison de la Semence).

Le paiement d'une cotisation annuelle et non à l'acte favorise le recours au véto.

« Comme ils sont salariés du groupe ils n'ont pas envie de vendre du médicament, ils sont payés par le groupe, on a une cotisation à l'année, on n'a pas un coût énorme. Ils sont surtout dans la prévention, en plus ils font des visites (dans son cas, 3 dans l'année) ... On peut les faire venir quand on veut mais d'un autre côté on n'abuse pas, on n'est pas tous les 4 matins à appeler pour une brebis qui boite ou ... » EB12, AVEM

« On a des visites d'élevage tous les ans avec les vétos. Et on a les prophylaxies au mois de décembre. Donc ça fait déjà 2 fois où ils viennent ... Avec le groupe conventionné, comme le véto est payé d'avance on hésite moins à les appeler... souvent je les appelle, pas pour qu'ils viennent mais pour des conseils ». AV4

A l'AVEM, deux éleveurs ont indiqué faire plus d'interventions (césariennes) puisque « ça ne coûte pas plus cher ». Enfin, les médicaments sont considérés moins chers qu'avant. Quelques éleveurs trouvent le service trop cher par rapport à l'utilisation qu'ils en font. D'autres trouvent la cotisation chère mais reconnaissent la qualité du service. Ce débat sur les coûts traduit une conception de la relation avec les vétos variable (d'une simple prestation de service appréhendée en termes de nombres de visites ou d'intervention à une relation d'avantage envisagée comme une forme de collaboration basée sur la confiance (cf. débat en AG 2014). Il traduit aussi le degré variable, suivant les éleveurs, d'intégration de la dimension collective et de mutualisation propre aux GVC.

Les activités collectives : une implication variable suivant les éleveurs

- **Journées de formation : une fréquentation très variable suivant les éleveurs.**

Les sujets de formation sont très variés. A l'AVEM : conduite des prairies, alimentation, médecines alternatives... A l'AVEM : équilibre de la ration, gestion des chaleurs, « comment se débrouiller » pendant un vêlage, phytothérapie, intervention organisée avec une personne de la DDPP suite à des demandes d'éleveurs pour comprendre le déroulement et le but des contrôles sanitaires ...

A l'AVER, après un gros effort au cours des premières années (jusqu'à 6 par an), elles sont proposées aujourd'hui entre 2 à 3 fois par an. Malgré le fait que les thèmes soient définis par rapport aux problèmes que les éleveurs rencontrent, il est **difficile de réunir beaucoup de monde**. Un responsable explique : « *quand on a fait l'AVER, la formation était une clause obligatoire. Et en fait on a du mal à la faire respecter... Il y a beaucoup d'éleveurs pour qui c'est pas quelque chose d'important* ». Les éleveurs invoquent le manque de temps. Par ailleurs le lien entre les problèmes qu'ils rencontrent et les apports ne semblent pas toujours perçus. Les éleveurs qui participent plébiscitent, en tout cas, le fait de **se retrouver entre éleveurs qui font les mêmes productions** (donc par petits groupes). Certains mentionnent aussi l'intérêt d'études comparatives sur la consommation de traitements curatifs ou préventifs, qui permet à chacun de savoir où il en est.

- **Peu d'éleveurs impliqués dans le fonctionnement de la structure.** D'où un certain décalage entre éleveurs responsables et autres éleveurs dans l'appréciation du fonctionnement du groupe. Décalage qui tend à augmenter avec l'augmentation du nombre d'adhérents.
- **Le rôle d'animateur des vétérinaires.** Les vétérinaires jouent un rôle important dans le fonctionnement collectif de l'association : organisation des formations et voyages d'étude, mobilisation d'autres organismes techniques et de recherche autour de problèmes spécifiques, mise en place d'expérimentations, ou encore **gestion collective de crises sanitaires** (Fièvre Catarrhale Ovine, BVD (diarrhée virale bovine)), en partenariat avec le GDS et les groupements pastoraux. Autant d'activités qui contribuent à la vie du groupe et au renforcement de ce qu'on pourrait appeler un capital collectif de compétences.

Ce qui structure le fonctionnement des groupes GVC c'est donc d'abord une relation individuelle éleveur – vétérinaire, dont les éleveurs ont conscience qu'elle ne pourrait exister sans une structure collective, même si leur participation aux activités collectives est très variable d'un éleveur à l'autre.

ADAGE et groupe Diois : un fonctionnement structuré autour des journées de formation

- Sans formation (avec fonds VIVEA), pas de paiement de l'animatrice ou de l'intervenant. « *Quand je fais une formation j'ai un impératif de minimum 7 ou 10 participants sur tous les jours ... je dois donner des comptes, donc je ne peux pas dire "tiens si on faisait un groupe, et puis on verra bien qui vient."* (...) *Il y a un engagement des participants, à toutes les fois* » (animatrice). Mais les éleveurs sont prêts à mettre de leur poche si le financement est insuffisant pour l'intervention du vétérinaire homéopathe.
- **A partir d'une approche spécifique : les médecines alternatives (HE ou homéopathie),** le fonctionnement du groupe se caractérise par des **réunions périodiques** (journées de formation), avec une entrée à la fois par les fondements de l'homéopathie ou l'usage des huiles essentielles et par type de pathologie. La journée se partage entre un temps d'apport de connaissances de l'expert et un temps où **les éleveurs échangent sur leurs « cas » et leurs expériences** d'usage de tel ou tel remède, ce qui a bien marché, ce qui n'a pas marché, les questions qu'on se pose.

Groupe Diois : « *L'intérêt c'est qu'on circule de ferme en ferme. Ces journées sont toujours dans une ferme différente. [...]. Et puis il y a toute une partie où chacun amène ses cas, quelqu'un parle d'un cas. Les autres vont réagir.... et ça permet de suivre les cas de séance en séance, de voir comment ça a évolué, ce qui a marché et ce qui n'a pas marché [...], et après ça peut être aussi des recherches dans des bouquins.* » H2

- **Le vétérinaire intervenant apporte son expertise**

« *Et puis après en général l'après-midi est bien avancée, c'est Alain qui nous fait un topo ... Et à chaque fois il choisit une rubrique, par exemple les mises bas quand on est en période de mises bas, les principales infections sur un troupeau, les mammites, les nosodes... et là c'est plus un peu de la théorie.* » HB1

« *[Alain] Il nous fait des petits listings. Moi je préfère prendre des notes, mais il nous fait quand même des feuilles. Et par rapport à ces feuilles, on parle du médicament, ou par exemple des mammites, ou ça peut être le piétin sur les ovins... on parle de ce qu'est la maladie, de comment ça se comporte, et avec quoi et comment on fait pour trouver le bon remède...* » HB4

Même alternance à l'ADAGE entre apports de l'aromathérapeute et échange entre éleveurs.

« ça démarre par un tour de table même si on se connaît plus ou moins (...) après on doit parler de cas qu'on a, des interrogations qu'on a encore par rapport aux HE ... le matin on est souvent autour d'une table et l'après-midi on est plutôt dehors, on fait le tour de la ferme » (G6).

Un éleveur nouveau dans le groupe « Sur le groupe de Rennes on avait demandé une journée HE, et on a fait venir 3 utilisateurs d'HE. Ils ont pas arrêté toute l'après-midi de discuter des différents protocoles qu'ils utilisaient, super intéressant, et puis tu te dis voilà ça marche donc on peut y aller » (G12).

Le rôle de l'expert est donc indéniable dans l'acquisition de nouvelles connaissances ; *« Nous on réfléchit un peu de notre côté avec notre petit savoir, mais on sera jamais vétérinaire homéopathe, il faut pas se faire d'illusion ! » (HB1).* Mais l'apprentissage passe aussi par **l'échange de pratiques entre éleveurs. L'animateur (trice) joue à ce titre un rôle déterminant pour favoriser ces échanges.** Ce qui se traduit par une intervention en binôme, avec une attention particulière de l'animatrice pour favoriser le dialogue et les interventions des éleveurs.

En dehors des journées de formation, des dynamiques d'échange de pratiques, solutions, entre éleveurs très variables

La maîtrise de nouvelles pratiques, et de façon plus large, de la santé animale, passe aussi par les échanges entre éleveurs en dehors des réunions, pour confronter les connaissances apportées par les « experts » aux situations concrètes, bénéficier des expériences, conseils, idées d'autres éleveurs. Ces échanges entre éleveurs adhérents au même groupe sont très variables.

- **AVEM:** de nombreux échanges entre éleveurs par secteur géographique, sur la base des réseaux de voisinage et d'entraide, et de l'appartenance à d'autres groupes (CETA, groupe d'éleveurs autour de la laiterie, association bio, syndicats, CUMA dont la majorité des éleveurs sont membres.). Ils mentionnent autant d'échanges avec des éleveurs AVEM que hors AVEM, bio que non bio. En ce qui concerne la santé cependant, certains bio ou membres de l'AVEM expliquent que ce n'est pas toujours facile d'échanger sur les problèmes et les solutions si on n'a pas les mêmes approches. Enfin, lorsqu'ils suivent une formation, les éleveurs restent en contact uniquement s'ils sont voisins.
- **AVER :** peu d'échanges entre éleveurs du fait de la dispersion géographique et de l'hétérogénéité des productions. **C'est le véto qui fait le brassage des savoirs et des pratiques.** Les formations sont mentionnées cependant comme des moments qui *« permettent d'échanger... de prendre ce qui est le meilleur chez les uns et chez les autres... C'est pas prouvé que ça marche mais bon ça aide » (AV4).* Même si certains éleveurs regrettent que les échanges ne soient pas plus approfondis : *« c'est relativement succins en fait nos discussions... c'est les grandes lignes [...] et puis chacun, il faut ... qu'il soit meilleur quelque part » (AV1).*

Dans ces deux cas, le véto joue **un rôle de passeur, par l'accumulation et la retransmission des expériences et pratiques des uns et des autres.** Un éleveur parle, à propos des vétérinaires de l'AVEM *« d'une banque de savoirs énorme parce que c'est des gens qui ont beaucoup de pratique ».* EB1

- **Groupe Diois:** de nombreux échanges entre éleveurs en dehors des formations ; ils discutent santé et se donnent des conseils. *« Généralement quand y'a des cas où on n'arrive pas bien à trouver, on se téléphone les uns les autres pour voir ce qu'ils en pensent, ce qu'ils donneraient, s'ils ont déjà vu ce cas là. Voilà, on fait des cas ensemble par téléphone ou par mail »* HB4. Quelques éleveurs expérimentés, cités par plusieurs éleveurs, font figure de référence.

L'échelle locale favorise la dynamique du groupe ; les éleveurs se connaissent et ont des occasions de rencontre fréquentes. Cette dynamique d'échanges s'appuie sur un **réseau local de relations dense** (entraide et discussions entre voisins) et une **culture partagée autour de la bio.**

« Comme on s'entraide bien les uns les autres, du coup quand il y a des soucis.... C'est les gens du village, du groupement, ou du Diois quoi. Pour moi ça commence à Pont de Quart et ça va jusqu'à Valdrôme. On n'est

pas très nombreux autour, et donc on se connaît tous en tant qu'éleveurs. Et donc on se rencontre à des réunions ou à des fêtes. Ou on s'appelle, pour du matériel ou pour... Mais on est bien en contact » HB4.

« Ici on est tous en bio quasiment. Et on n'a pas un éleveur qui n'est pas un brin intéressé par les médecines alternatives. [...] On travaille tous un peu pareil, en bio, sans vétérinaire qui tienne la route » HB3.

- **ADAGE** : du fait d'une échelle large (les éleveurs ne se connaissant pas, sauf s'ils sont voisins, avant d'appartenir au groupe) il y a **peu d'échange entre les formations**, mais ces échanges augmentent sur la durée (par téléphone et mail). La plupart mentionnent des discussions avec les voisins (notamment au sein de CUMA, dont ils font tous partie), mais qui ne portent pas sur les pratiques sanitaires, ni parfois même sur la conduite de l'élevage du fait d'écart de modes de production et de conceptions. *« Je suis tout seul à M. sur ce système-là, donc c'est pas avec mes voisins que je vais échanger. (...) ils sont sur des systèmes mais classique » (G1).*

Une diversité de ressources d'informations, de conseil, de connaissances (Cf Annexe)

Au quotidien, les éleveurs ont des relations de dialogue d'abord avec d'autres éleveurs, dont on a vu que le facteur proximité et production identique sont deux critères déterminants, mais aussi avec une diversité d'intervenants dans les élevages ou au cours de réunions. Ces relations sont l'occasion de discussion sur la santé et sur la conduite du troupeau, mais de façon variable d'une région à l'autre et d'un éleveur à l'autre.

- **AVEM: multiplicité des intervenants techniques dans les élevages.** Sont cités (par ordre d'importance) : contrôleur laitier, technicien troupeau de la laiterie, technico commerciaux, tondeurs... L'approche et les conseils de l'AVEM sont croisés avec d'autres conseils, apportés individuellement ou en réunions (CETA, réunions à la laiterie) par les techniciens ou les éleveurs présents, et réciproquement. Un éleveur explique par exemple qu'il donne des levures depuis 2 ans, suite à un conseil d'un commercial *« pour réguler un peu le pH du rumen », en lien avec des soucis d'acidose », et « quand on a un avis comme ça, on se réfère aussi à l'AVEM, savoir si y'en a d'autres qui le font, ça aide à conforter le choix d'essayer ou pas ...* Idem avec le technicien chambre : *« ils viennent ils donnent leur avis (...) on survole un peu ce qu'on fait avec l'AVEM, on va parler de la ration. Ils nous parlent aussi d'autres expériences qu'ils ont avec des gens qui sont pas à l'AVEM ».* EA2
- **AVER** : le degré de relations avec les techniciens est très variable suivant l'espèce (plus important en lait qu'en viande). Le **vétérinaire AVER est la principale source de conseils en santé**, mais certains éleveurs mentionnent aussi l'inséminateur, le contrôleur laitier (pour les éleveurs laitiers), certains commerciaux, un technicien chambre, avec qui ils travaillent sur *« toute la partie alimentation, les calculs de rations »,* ou qui permet d'accéder à des études de groupe pour *« comparer ses résultats et ses chiffres avec d'autres éleveurs.*
- **ADAGE, les autres sources de conseil en santé, cités par les éleveurs, sont : CL, technicien conseil minéraux,** et dans une moindre mesure, autres groupes (exemple de groupes localisés qui se développent en ce moment autour d'approches similaires : GVA, CETA, groupes bio).
- **Diois et ADAGE : un écart souvent important** (mais variable suivant les vétos pour l'ADAGE, car certains sont homéopathes) **entre l'approche du véto « habituel » et l'approche développée au sein du groupe.** Cela constitue un frein à l'appropriation de médecines alternatives (voire même à la poursuite de la formation pour certains éleveurs) lorsqu'il y a peu de possibilités de (re)discuter entre éleveurs en dehors des formations.

Dans tous les cas, les éleveurs cherchent plutôt à **croiser les sources d'infos**, les avis, soit pour expliquer un problème, soit et surtout pour prendre une décision. Les avis internes à l'exploitation (expérience des parents, autres membres de la famille) et d'autres éleveurs (*untel a fait ci, il a eu tel résultat*), sont souvent mobilisés pour avoir d'autres repères sur la façon de faire et pour évaluer l'intérêt d'un conseil de techniciens.

4. Rôle des groupes dans la maîtrise et l'évolution des pratiques de santé animale.

Le rôle que jouent les groupes dans la maîtrise de la santé animale (que l'on peut définir comme la capacité de l'éleveur d'interpréter des situations pour savoir quoi faire et comment faire, de répondre à des problèmes ou d'anticiper pour garder un troupeau en bonne santé) est lié aux éléments de fonctionnement des groupes, appréhendés en termes de circulation d'informations, de sources de connaissances et d'échanges de savoirs, de découverte de nouvelles pratiques.

Dans le cas de l'AVEM et AVER, le rôle du groupe peut être résumé autour de cinq points :

- **Une autonomie décisionnelle de l'éleveur accrue.** De par une meilleure compréhension des causes des problèmes, ou des facteurs qui contribuent à la santé des animaux, l'éleveur peut intervenir d'avantage en amont ou apprend à soigner (voire à faire certaines interventions).

A l'AVER, la capacité à **prendre une décision seul ou à pratiquer soi-même une intervention** semble aller de pair avec **un dialogue renforcé entre le vétérinaire et l'éleveur**, sur les causes des problèmes et sur les pratiques de conduite de l'élevage. De nombreux éleveurs font référence à ce qu'ils ont appris lors des échanges durant les visites annuelles ou lors des formations.

« Si on leur demande "bon là tu fais quoi ?" et bah là ils expliquent... . C'est même tout à leur avantage d'expliquer puisque si on se débrouille une fois tout seul ça leur évite de venir. (...) Il faut poser des questions, engager la conversation, voilà. Quand on demande un conseil, on expose le cas, eux disent ce qu'ils pensent et nous on dit ce qu'on pense et ce qu'on fait... Après la décision finale c'est l'éleveur qui la prend ». AV12

Ils ont aussi très souvent recours, par téléphone, aux conseils du vétérinaire et pour « sécuriser » une décision, sans que celui-ci n'ait alors besoin de se déplacer. *« Ça permet d'être plus autonome je pense. disons que quand on arrive devant un problème on sait... enfin on appelle quand même par sécurité, mais on sait détecter si quelque chose va ou pas » (AV7).* Certains précisent qu'un protocole de soins a été élaboré lors des visites pour leur permettre d'intervenir seul.

« On appelle rarement les vétérinaires pour une mammite, on l'appelle par exemple si on a une série de mammites qui se suivent [...] Lors de notre visite sanitaire, on a mis en place des protocoles de soins, en fonction du problème présenté... Pour qu'on sache les gestes à adopter [...] Et comme c'est défini, ça nous permet de cibler un peu mieux le problème, d'avoir une première approche ». AVB3

- **Une approche plus globale et préventive de la santé.**

Au travers de ce dialogue et de l'approche de la santé portée par les vétérinaires de l'AVEM et de l'AVER (dans la continuité des approches en écopathologie mutualisées au sein de la FEVEC) se construit une réflexion sur l'ensemble de la conduite de l'élevage : attention portée à l'alimentation, aux conditions de pâturage, d'hygiène et de bâtiments, à la préparation de l'agnelage.

« Ça lui arrive aussi de faire un tour des champs, ta brebis elle pâture dans telle parcelle, y'a ça d'herbe il faudrait qu'elle pâture dans une autre parcelle. C'est la relation sol-bête et de nous dire s'il y a suffisamment pour tout le troupeau ou s'il faut changer de parcelle » (L5, Avem Lévezou)

A propos du décès de brebis difficile à expliquer, un éleveur AVEM explique que ce qu'il apprécie c'est aussi une vision de l'ensemble du troupeau et non pas de chaque bête au cas par cas. *« Au cas par cas on peut être éventuellement assez juste mais quand il s'agit de l'ensemble c'est quand même vraiment bien d'avoir le recul d'un professionnel qui voit beaucoup d'autres élevages. (...)... ce qui est important par rapport au vétérinaire c'est la gestion de la globalité du troupeau » (EB7).*

Cette réflexion a conduit de nombreux éleveurs à **modifier leurs pratiques d'élevage** pour jouer sur tel ou tel facteur (correction d'alimentation des brebis pour diminuer les diarrhées des agneaux, usage de traitements préventifs, modification des pratiques de pâturage...), et dans de nombreux cas à **raisonner davantage l'usage des médicaments** et à diminuer le recours aux antibiotiques ou antiparasitaires systématiques. Un éleveur précisant que *« même ceux qui sont pas en bio ont une approche plus raisonnée de l'action, du traitement »*

« C'est pas systématiquement l'antibio, c'est une vision globale du troupeau, du système, il y a vachement de prévention. Là OP est venu hier soir parce qu'on a une vache qui n'est pas très bien, autant quand on était avec un véto classique c'était armada de vitamines, antibiotiques et tout, alors que là il a fait une prise de sang, on aura les résultats aujourd'hui et on traitera en fonction, on traite pas à l'aveugle ». EB12

« On met le magnésium pour prévenir la tétanie d'herbage, avant la mise bas pendant la fin de gestation pour améliorer, renforcer les tissus, avoir moins de problèmes de mise bas. On fait des analyses pour voir si ça vaut le coup de traiter. On fait des autopsies qu'on faisait pas avec l'ancien vétérinaire » EB8.

« ... pour l'an prochain j'ai revu quelques trucs (...) Au niveau de la paille, faut que j'arrête l'orge aussi, que je donne que de l'aliment ...(...) On essaye de faire au mieux c'est-à-dire que niveau paillage, au niveau de la ventilation, et alimentation, si déjà ces 3 trucs sont pas mal, ça évite de déraiser » EB4.

Dans le cas de l'AVEM, on peut parler de culture commune (ce qui n'est pas encore le cas pour l'AVER), qui s'est construite sur la durée. Cela se traduit par certaines pratiques communes et en amont (que les pratiques soient ou non les mêmes) un référentiel commun où la prévention et une approche renouvelée du parasitisme semblent faire partie des acquis.

A propos des traitements antiparasitaires un éleveur bio explique : « avant d'être en bio (et à l'AVEM) on traitait systématiquement, alors que maintenant on fait des coprologies, soit on traite, soit on traite pas... Le principe de laisser un parasitisme permanent à la brebis mais maîtrisé dans le sens où ce soit pas pénalisant dans le développement de la brebis permet une forme d'immunoséquence, la brebis arrive à vivre avec. (...) sinon absence de résistance à des parasites qui arrivent plus tard. C'est avec l'AVEM ça. Garder un parasitisme minimum. Avec la copro (avant la lutte et avant la mise bas) tu le vois » EB14.

- **la découverte et l'expérimentation de médecines « alternatives » qui permettent de diminuer l'usage des antibiotiques.** Les formations ou les propositions directes des véto incitent les éleveurs à essayer de nouvelles médecines. 10 éleveurs / 12 enquêtés utilisent des huiles essentielles à l'AVEM et 4/ 13 enquêtés à l'AVER.

« On a eu une formation en aromathérapie, c'est vraiment bien parce que je pense que des fois des bêtes qu'on soigne avec ça, on les soignerait pas si on n'avait pas un médicament naturel. Un agneau qui traîne un peu, on lui fait pas systématiquement un antibiotique. Parce que c'est quand même pas rien un antibiotique ... sauf qu'avant qu'il y ait ces mélanges d'HE, on n'avait pas grand-chose. (...) et puis y'a des fois tout au début on n'est pas trop sûr parce que c'est pas franchement marqué (un agneau mou) donc on se dit si on commence à chaque fois qu'un agneau nous paraît bizarre à donner des antibiotiques, on fait que ça. Alors que maintenant on hésite moins, on trouve qu'un agneau à l'air bizarre, un peu de diarrhée, on lui donne du « confort digestif » et souvent ça suffit on n'a pas besoin de passer aux antibio. (EB3, éleveur AVEM)

On notera cependant que, comme dans le cas du Diois ou de l'ADAGE, l'usage régulier de telles médecines - certains éleveurs continuent après un essai, d'autres non - apparaît très lié à la possibilité d'en discuter avec d'autres éleveurs. A l'AVEM, la présence d'un éleveur fabricant d'huiles essentielles et utilisateur expérimenté, est citée par de nombreux éleveurs comme source d'information et fait référence en la matière. L'usage de ses produits (notamment deux mélanges appelés « confort respiratoire » et « confort mammaire ») n'est pas perçu comme hors normes ; que l'éleveur les utilise ou non, il est capable d'en parler. Ce n'est pas encore le cas à l'AVER, où ce sont surtout ceux qui utilisent des HE ou ont suivi les formations qui en parlent.

- **Une fonction de recherche-expertise finalisée sur la résolution « collective » de problèmes et la mutualisation de moyens pour y répondre**

A l'AVEM, ce rôle se traduit par la mobilisation d'experts, la réalisation d'études, d'expérimentations, mises en place à partir des problèmes spécifiques rencontrés dans tel ou tel élevage. Plusieurs travaux ont été cités : protocole d'expérimentation pour évaluer la toxicité de la vesce ; intervention de l'Ecole vétérinaire de Toulouse suite à des problèmes de piétin dans plusieurs élevages ; intervention du laboratoire Bacticor, de parasitologues. Les résultats font avancer les connaissances et profitent à l'ensemble des éleveurs. « Y'en a qui ont eu des pépins avec la vesce de Sardaigne, et bon on le sait que maintenant c'est toxique. (...) l'AVEM avait fait un truc dessus ». EB4

Enfin des voyages permettent aux éleveurs de l'AVEM de rencontrer d'autres éleveurs et d'échanger sur des problématiques d'actualité : en Suisse, sur les prairies avec mélanges d'espèces ; en Espagne à propos du changement climatique, pour découvrir les systèmes d'élevage en régions plus sèches.

➤ **Le brassage entre différents modes d'élevage et approches de la santé animale, notamment entre éleveurs bios et non bios**

Les formations, les références et pratiques qui circulent entre éleveurs directement ou par le biais des vétérinaires contribuent au brassage de différentes approches. A l'AVEM, on a vu que les pratiques de santé en bio font partie des références communes. A l'AVER, par exemple, lors de formations sur les huiles essentielles, des éleveurs conventionnels échangent avec des bios, plus expérimentés dans le domaine.

« Il y avait 2-3 élevages en bio [...]. Ils parlaient des produits qu'ils avaient déjà utilisés... Les traitements qu'ils ont fait, les résultats qu'ils ont eu. ... ils ont eu des très bons résultats, ils ont eu des échecs, ils ont essayé l'homéopathie aussi... Quand tu discutes avec eux, ils te disent très bien ce qu'ils font, ce qu'ils utilisent et qui marche. Ou du moins, qui marche ou qui ne marche pas ». AV5

Groupe DIOIS et ADAGE : un apprentissage collectif pour maîtriser une médecine complexe

➤ **Le brassage entre bios et non bios existe aussi à l'ADAGE et dans le Diois (où le bio fait déjà partie de la culture locale)**

« Ce qui nous réunit à l'Adage, c'est plutôt notre façon d'être éleveur à travers le système herbager, c'est la première entrée mais ce n'est pas que ça aujourd'hui. Et il n'y a pas tant de différence entre les gens qui sont en bio et ceux qui sont pas en bio, en terme de façon de raisonner son troupeau, d'observer son troupeau. » (GB7). De fait, les éleveurs ADAGE sont d'ailleurs e plus en plus nombreux à passer en bio (70 – 80 % dans le sous-groupe de Rennes). Certains qui étaient proches du bio avant d'arriver dans le groupe ont ainsi fait le pas.

➤ **Une médecine qu'on ne pourrait pas « mettre en pratique » sans le groupe.**

Si les connaissances de base en homéopathie ou HE sont apportées par l'expert, leur mise en pratique passe par **l'expérimentation sur la durée et la possibilité d'échanger avec les autres éleveurs**. *« L'homéo ça ne se travaille pas seul. Si t'as pas d'échanges, t'as 9 fois sur 10 plus de chance de te tromper. [...] C'est un échange à pratiquer en commun ! »* (Un ancien : HB1).

« Ça te porte un groupe. Tu vois que y'a des gens qui y arrivent, donc tu te dis pourquoi moi j'y arriverais pas ? Alors que, quand t'es tout seul, t'aurais pas forcément le biais... » (Un nouveau, HB3)

Pouvoir questionner, confronter avec l'expert et les autres éleveurs ce qu'on ne comprend pas

« Aujourd'hui on a des mammites qui trainent malgré que ça fait un an et demi qu'on soigne, au départ ça marchait super bien, c'était vite réglé tandis que là ça traîne. (...) je me pose la question si j'utilise le bon produit, si la cause de la mammité c'est pareil que l'an dernier, si c'est pas autre chose, c'est des questions que je dois reposer ... parce qu'il y a des trucs que je comprends pas » Eleveur Adage

« Le groupe c'est vraiment très important pour mutualiser les réussites et les échecs et pas tous faire les mêmes erreurs et avancer plus vite... ça nous a énormément rassuré et on apprenait ensemble... Quand quelqu'un pose une question, tout le monde reçoit la question et puis les réponses elles tournent... même si ça nous concerne pas, ça nous donne des idées de ce que font les autres quand ils ont un pépin, alors on applique ou on n'applique pas » GB7, ADAGE.

A l'ADAGE, ce rôle d'échanges au sein du groupe est d'autant plus important qu'ils ne peuvent pas, le plus souvent, en reparler avec leur vétérinaire. G8 ne parle pas des HE avec son vétérinaire . *« Je ne pense pas qu'il soit très favorable... ils ont peu à gagner, ils gagnent très bien leur vie à vendre des médicaments... cela pose un problème, parce que les HE, alors je m'y suis peut-être pas assez penché, investi, (...) et y'a certainement matière à creuser plus, mais c'est le temps qui me manque. Alors j'utilise un protocole qui avait été donné. (...) Je les mets sur le dos, au niveau de l'épi, même si c'est un problème de mammité. (...) dans certains cas ça fonctionne »*. Les éleveurs s'en tiennent alors au protocole proposé par l'expert lors des formations sans pouvoir toujours gagner en autonomie.

Dans le groupe Diois, les échanges entre éleveurs en dehors des journées de formation sont fréquents (échanges de conseils, de produits, par téléphone ou au quotidien lors de relations d'entraide et de voisinage) et existent aussi **avec des voisins qui ne sont pas dans le groupe.**

« On travaille bien dans tout le village. Avec les O. on fait la tonte et la moisson, et nous en contrepartie on va l'aider à vendanger. Et donc lui pour tout ce qui est conseils en homéopathie, et même pour les chiens... Parfois j'en (re)parle lors des réunions, car il a toujours des cas un peu curieux ». HB4

« Avec un voisin (qui n'est pas en bio), sur les soins des foies je vais lui demander ce qu'il ferait si il avait tel ou tel souci et lui, pour ses mises bas là pour ses brebis, il a eu plein de soucis de cols qui ne se dilataient pas. Alors je lui ai donné pleins d'ampoules d'homéo et des granulés. Donc il a essayé ». HB5

Ces échanges fréquents, et sur la durée, s'appuient, comme on l'a vu plus haut, sur un réseau de dialogue de proximité et sur une culture partagée. Deux éléments qui permettent aux éleveurs de ne pas compter que sur les seules rencontres organisées et constituent **un facteur d'augmentation de la possibilité de mise en pratique des savoirs « appris »**. Les apports au cours des journées de formation et surtout les pratiques exploratoires auxquels ils donnent lieu chez les uns et les autres sont rediscutées entre éleveurs, évalués et retravaillés.

Un tel échange « au quotidien » entre éleveurs paraît plus difficile à l'ADAGE du fait de la dispersion géographique et d'un mode de conduite d'élevage en marge des normes locales. Les HE prennent alors une place très variable dans les pratiques sanitaires suivant que l'éleveur, 1) peut échanger avec d'autres éleveurs, 2) n'est pas trop pris en porta faux par rapport à son véto.

Dans les 4 groupes, la co-construction de nouveaux savoirs entre éleveurs et vétérinaires

L'usage des huiles essentielles, et plus largement des médecines alternatives ne sont pas des savoirs stabilisés. Dans les 4 groupes les éleveurs font référence à la mutualisation de leurs expériences qui permet aux « experts » d'affiner leurs connaissances.

AVB6 « Ils sont toujours preneurs de nos petits trucs à nous. Notamment en bio il y a des petits trucs qu'on fait machinalement et qu'un véto ne l'aura pas forcément assimilé. Parce que c'est des pratiques d'éleveurs »

« Quand on commence le traitement d'une vache, on marque si elle a une inflammation, des cailles... et suivant le résultat qu'on a au bout de 12 h – 24 h, si on n'a pas de résultats on change d'huile (...) c'est par rapport à tout ça qu'il avance Michel Derval. Il a envie d'approfondir » (G2, éleveur ADAGE)

* * * * *

Au final le rôle de l'expert et de l'apprentissage au cours des journées de formation ou du dialogue éleveur - vétérinaire dans le cas de l'AVEM et l'AVER est donc à replacer dans l'ensemble des ressources des éleveurs et de leurs réseaux de dialogue. Les approches véhiculées, soit par le vétérinaire, soit au sein des réunions de groupe, contribuent d'autant plus à la maîtrise globale de la conduite sanitaire du troupeau et à une autonomie de l'éleveur dans ses choix, qu'ils peuvent être croisés avec les expériences d'autres éleveurs et les conseils d'autres techniciens.

→ **AVEM, AVER, comment renforcer les échanges de pratiques entre éleveurs, « formaliser un peu l'échange » ?**

Comment renouveler les approches (méthodes et thématique) de formation (par exemple, en partant davantage des problèmes que les éleveurs se posent) ?

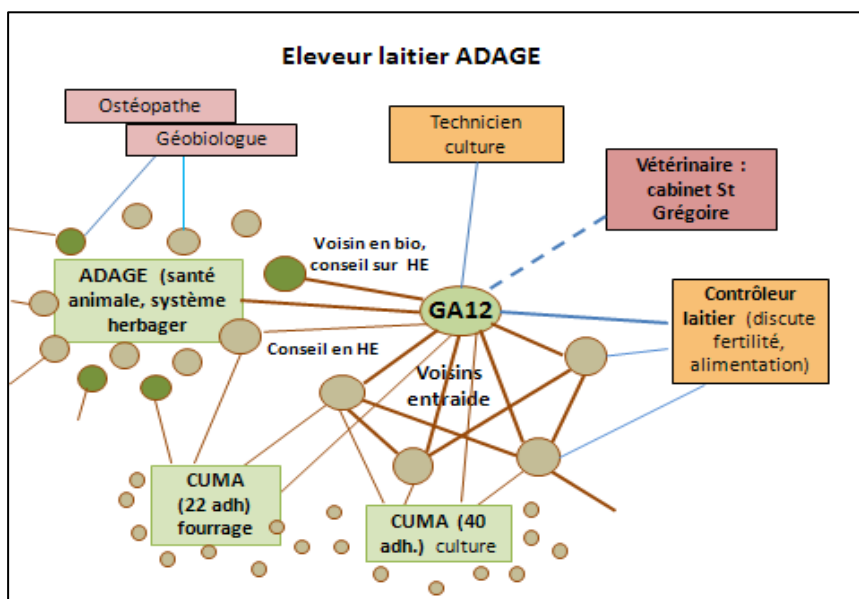
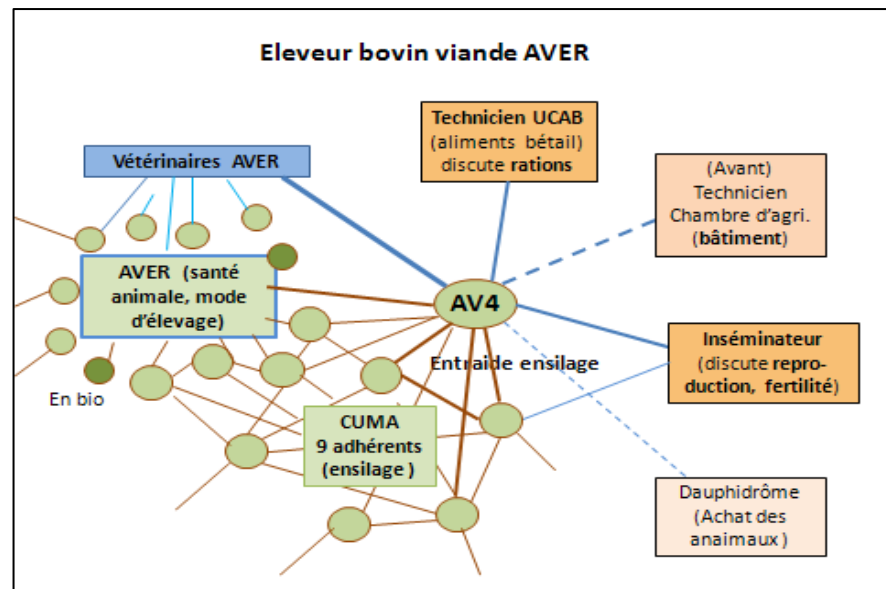
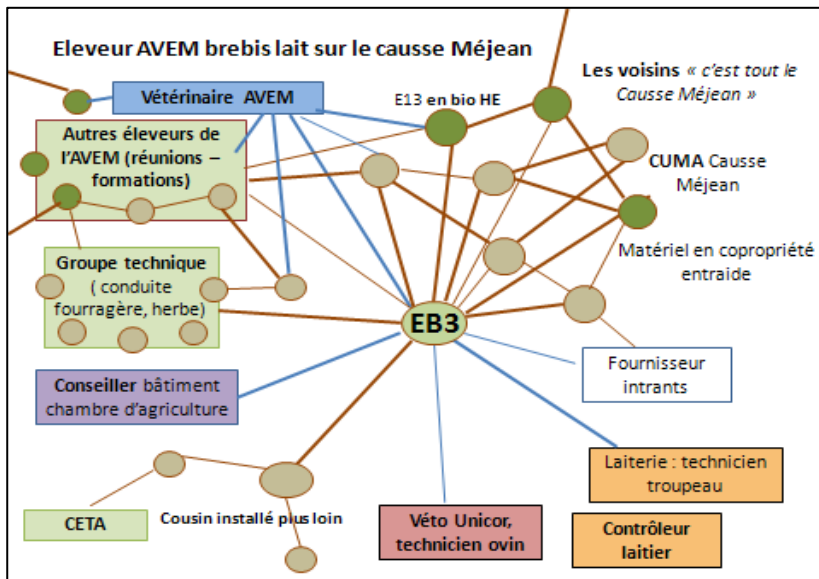
→ **ADAGE et groupe DIOIS, comment gagner en autonomie par rapport à l'intervenant expert ? Jusqu'où l'autonomie est-elle possible et à quelles conditions ?**

Comment renforcer le lien entre l'approche par les médecines alternatives et les approches des vétérinaires qui interviennent dans les élevages ? Créer un système de conventionnement avec les vétos pour un suivi global de nos élevages ? Et comment ?

→ **ADAGE : Comment maintenir l'échange de pratiques en dehors des journées de formation ?**

Annexe : diversité des sources d'échange de savoirs

L'exemple de réseaux de conseil et de dialogue de trois éleveurs de l'AVEM, AVER et ADAGE



- Eleveur
- Eleveur en bio
- Lien fort
- Lien plus faible